

VENERIE

la chasse aux chiens courants



Le marquis Erasmus de Contades-Gizeux

La lune glissait à la cime des arbres illuminant le château de Gizeux par cette belle nuit de printemps. Tout était calme, je me demandais si je rêvais... En passant sous le vieux porche, une chouette s'envola de la tour, déchirant le silence de la nuit de son cri, annonçant à la ronde la mort du marquis. Eh oui, le seigneur de Gizeux était mort, car c'était un seigneur.

A 89 ans, le marquis de Contades-Gizeux nous quittait, laissant un grand vide autour de lui. Rien ne serait plus comme avant, une grande page de la Touraine se refermait.

Né au début du siècle, il monte un équipage de lièvre en 1927. Au bout de deux saisons, il chasse un peu le renard, mais très vite il met ses chiens dans la voie du chevreuil qu'il chassera jusqu'à la guerre de 1940.

La meute située au château de Gizeux est composée d'une trentaine de tricolores pour la plupart d'origine Guyot. Le territoire du Rallye Gizeux est la forêt de Château la Vallière et les forêts du Baugeois. La tenue est rouge à parements noirs.

Brillant cavalier, très bonne trompe, le maître d'équipage sert ses chiens lui-même et les hallalis ne tardent pas à être sonnés très régulièrement. L'équipage prenait trente à quarante animaux par saison et découplait deux fois par semaine.

Après la guerre, le marquis de Contades-Gizeux ayant perdu son fils, tué devant Colmar en janvier 1945, ne remonta pas son équipage au grand regret de ses amis. Il continua de chasser à courre régulièrement comme bouton à l'Équipage Champchevrier et en invitant le Rallye Araize à venir chaque saison prendre quelques chevreuils dans son merveilleux territoire de Gizeux.

C'est là que j'ai connu ce grand veneur pour lequel j'ai toujours eu une profonde admiration. Que la chasse prenne un parti ou qu'elle tourne en rond, on le trouvait toujours bien placé, impeccable dans sa tenue rouge, la pipe au coin des lèvres. On aurait pu croire qu'il était là depuis le matin.

Il suivait la chasse apparemment sans se presser mais rien ne lui échappait, et son jugement était infaillible. Je me rappelle d'une chasse avec l'Équipage de Champchevrier où une quatrième tête attaquée au Côteau était rentrée à Champchevrier en prenant beaucoup d'avance. C'était un jour de tempête où il faut vraiment être fou pour chasser. Nous étions arrivés en forligné jusqu'aux Landes où il s'était produit un défaut qui semblait devoir s'éterniser. La ténacité et la science de Jacques Bizard semblaient être mises en défaut à leur tour. Beaucoup de boutons, que le temps froid et l'heure tardive commençaient à décourager, orientaient insensiblement la tête de leurs chevaux vers le rendez-vous. Les chiens eux-mêmes n'y croyaient plus. A plusieurs reprises, les jeunes s'étaient emballés sur les biches, les vieux suivaient le cheval du patron, l'oreille basse, sachant



fort bien que « monsieur Jacques » ne devait pas être de bon poil.

Le marquis de Contades-Gizeux était l'un des derniers à surveiller le carrefour de Bréviande pendant que Jacques infatigable foulait... On entendit encore une fois quelques jeunes chiens se récrier et tout à coup, un cerf à tête sauta l'allée d'un bond, on l'aperçut quelques fractions de seconde bondissant dans les bruyères, l'air frais, sûr de lui. A n'en pas douter, c'était un change. Le marquis de Contades-Gizeux mit son cheval au petit trot, s'arrêta à l'endroit où avait sauté l'animal et corna la vue à notre grand étonnement. Quelques secondes plus tard, Jacques, ruisselant de la tête aux pieds, arrivait avec ses chiens.

— « Qu'est-ce que vous voyez, mon oncle » ? Le marquis de Contades-Gizeux, l'œil malicieux, le sourire au coin des lèvres, lui répondit calmement :

— « Eh bien, ton cerf, mon petit vieux... et il ne va pas aller loin ».

Déjà les chiens empaumaient la voie à pleine gorge, oubliant leur fatigue.

Dix minutes plus tard, le cerf était aux abois.

— « Bravo mon oncle », lui dit Jacques le sourire jusqu'aux oreilles.

Quand je m'installais à Noyant, je devins son médecin. J'adorais lui rendre visite. Il me racontait ses chasses, écoutait les miennes assis dans son fauteuil, se chauffant les mains à son grand poêle en bourrant une pipe. Heureusement que son épouse, Anne, nous remettait à la voie de la médecine car sinon l'ordonnance n'aurait jamais été faite.

Il avait la gentillesse de m'inviter à chasser ses lièvres. Quels bons souvenirs je lui dois. J'y ai fait des parcours formidables tel ce grand bouquin lancé à la Planche et pris à plus de dix kilomè-

tres de là au Mas Vau, et, cette hase lancée à la Planche au Chef et prise à l'entrée du bourg de Courléon.

Ne quittant plus sa maison à la fin de sa vie, j'allais lui raconter la chasse le soir. Il m'accueillait toujours avec le sourire, l'œil pétillant, en me disant : « Alors mon petit vieux, l'as-tu pris ? ». Je devais lui relater la chasse en détail, rien ne lui échappait.

Jusqu'au dernier jour il aima la chasse avec passion. Son état de santé s'étant brusquement aggravé en février dernier, mes visites se firent plus fréquentes et je suis sûr que mes récits de chasse étaient pour lui le meilleur des médicaments.

Le 29 mai 1989, par cette belle nuit étoilée, il nous quittait. C'est avec une profonde tristesse qu'on lui sonna la Rallye Gizeux, les Honneurs et l'Adieu des Maîtres quand il sortit pour la dernière fois de sa magnifique demeure. Il repose maintenant dans le petit cimetière de Gizeux d'où il pourra toujours entendre la voix des chiens pourchassant un cerf, un sanglier, un chevreuil ou un renard dans les bois de la Garenne.

O. de la Bouillerie

Monique Rayer



Le Rallye Fontainebleau est en deuil, l'épouse du maître d'équipage nous a quittés cet été des suites d'une cruelle maladie.

Venue tardivement à l'équitation puis à la vénerie, elle avait rapidement assumé sa fonction avec discrétion, énergie et courage, cette même énergie et ce même courage qui lui ont permis de lutter si dignement jusqu'à la fin contre l'impossible.

Elle contribuait activement à la bonne marche du Rallye Fontainebleau en y apportant tout son précieux bon sens, toute sa gentillesse et toute sa générosité. Que notre ami Pierre Rayer soit assuré du fidèle soutien de tous les membres de l'équipage.

Adieu Monique, vous nous manquerez beaucoup.

Michel Fougea

Hubert d'Aillières

Entraîneur à Lamorlay depuis une trentaine d'années, Hubert d'Aillières était passionné par son métier. Il assumait en outre de cette activité une fonction importante puisque, depuis 17 ans, il était Directeur du Syndicat des Entraîneurs des Chevaux de Galop.

Il ne ménageait pas sa peine pour servir cette cause qu'il aimait. C'est ainsi que le 1^{er} juillet dans la soirée, il avait tenu à dialoguer avec des agitateurs professionnels qui, rassemblés devant ses écuries, lui proféraient injures et menaces.

Ayant gardé tout son sang froid mais très impressionné, il rentrait chez lui pour se remettre de cette épreuve. Pendant son sommeil, le Seigneur l'a rappelé à lui.

Ce dernier épisode de sa vie témoigne de ce qu'il était. Sachant se mettre au service des autres, il prenait ses responsabilités et restait quoiqu'il arrive, fidèle à ses convictions et à ses engagements.

S'il venait rarement aux chasses du Rallye Trois Forêts, il n'en suivait pas moins ses activités et savait aider son épouse de ses conseils. De même qu'il était près de son fils qui, déjà cavalier confirmé, prenait une part véritable aux laisser-courre.

Ceux qui l'ont connu et particulièrement tous ses amis, resteront très attachés à son souvenir, car une telle personnalité laisse des traces et des regrets profonds.

D. de B.

René Rousseau

Mort dans la nuit du 11 au 12 juillet 1989, le maître d'équipage du Rallye Varéna, le docteur René Rousseau, le Patron, René pour les intimes, a été mis en terre le 14 juillet.

C'est grâce à lui que nous avons connu la vénerie.

D'abord chassant à tir le petit gibier puis le sanglier, par un cheminement qui fut le sien, il est venu à la vénerie : celle du chevreuil dans la forêt de la Double. Entouré d'amis éclairés comme MM. de Corbiac, de Saint-Albin ; passionné de chiens, éleveur, connu et vénéré comme tel dans son domaine de « Varéna », le docteur Rousseau monta son équipage vers 1950. Il a ainsi réinstallé la vénerie en Dordogne.

Le Maître nous a quittés, le Patron est mort, René n'est plus. C'est avec une grande émotion mais dans la discrétion qu'il aimait que ses amis l'ont accompagné dans la simplicité à sa dernière demeure.

Il restera celui qui nous a donné la joie de connaître la Vénerie que nous continuerons à pratiquer dans le respect de sa mémoire.

Les amis et les boutons du Rallye Varéna